



## QUATRE STÈLES FUNÉRAIRES D’ANTIOCHE SUR L’ORONTE ET DE NICOPOLIS DE SYRIE AU MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE DE GAZIANTEP (TURQUIE ORIENTALE)

Ergün Laflı

 <https://orcid.org/0000-0002-4722-5018>

Dokuz Eylül Üniversitesi, İzmir


Hadrien Bru

 <https://orcid.org/0000-0001-5713-9933>

Université de Franche Comté

Institut des Sciences et Techniques de l’Antiquité (Besançon)

Alev Çetingöz

 <https://orcid.org/0000-0002-7761-0005>

Dokuz Eylül Üniversitesi, İzmir

### Abstract

#### **Four funerary steles from Antioch on the Orontes and Syrian Nicopolis at the Archaeological Museum of Gaziantep (Eastern Turkey)**

The funerary steles of Antioch on the Orontes are dispersed across several museums, including the Archaeological Museum of Gaziantep, an important center of patrimonial conservation in south-east modern Turkey. Amongst the collections considered can be found three funerary steles coming from the workshops of Syrian Antioch (I<sup>st</sup> cent. BC) and showing typical late Hellenistic architectonic and onomastic features (n° 1–3). A funerary monument dated to the heart of the Roman Imperial period (end of II<sup>nd</sup> cent.-beginning of III<sup>rd</sup> cent. AD) completes the rare epigraphic and archaeological documentation known concerning Syrian Nicopolis, also called Nicopolis Seleucidis (n° 4).

**Keywords:** Funerary steles, Late Hellenistic, Roman Imperial period, Greek and Latin onomastics, sculpture, Antioch on the Orontes, Syrian Nicopolis, Northern Syria.

Les stèles funéraires d'Antioche sur l'Oronte se trouvent dispersées au sein de plusieurs musées, dont celui de Gaziantep, important lieu de conservation du patrimoine archéologique du Sud-Est de la Turquie actuelle.<sup>1</sup> Parmi les collections de ce musée, on trouve trois stèles funéraires issues d'ateliers d'Antioche sur l'Oronte datables de la même époque, au I<sup>er</sup> siècle avant notre ère (n° 1–3). Un monument funéraire du Haut-Empire romain (fin II<sup>e</sup>–début III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) complète pour sa part la rare documentation épigraphique et archéologique concernant Nicopolis de Syrie, dite aussi Nicopolis de Séleucide (n° 4).

N° 1 – Stèle funéraire d'Héraïis, fille de Ménélaos. Marbre blanc. Musée archéologique de Gaziantep. H. 31.2 cm ; L. 25.1 cm ; Ép. 6.2 cm ; H. des lettres 0.9–1.3 cm. Monument à fronton triangulaire orné d'une rosette à quatre pétales, avec acrotères latéraux.<sup>2</sup> Les piédroits montrent des chapiteaux sommairement figurés. Le motif central de la niche est un relief montrant une femme à droite dans la position du banquet couché, appuyée sur son avant-bras gauche qui repose sur un coussin ; face à l'observateur, la défunte replie vers sa poitrine son avant-bras droit drapé dans l'*himation*, lequel recouvre la tête du personnage. La surface de son visage est assez endommagée, mais on distingue encore bien les yeux en amandes et la bouche. Sur la gauche, au pied de la *klinè*, un enfant debout, dont le visage et la sculpture drapée sont endommagés, est tourné vers sa mère. La scène funéraire, à l'instar de la stèle, est cassée en deux parties au-delà du tiers supérieur du monument, au niveau de la tête des personnages. Le drapé de la défunte et la draperie tombant devant la *klinè* sont figurés schématiquement par des plis convenus, le pied du lit de banquet étant lui-même représenté de manière sommaire, épurée. La partie supérieure du bras droit du personnage de gauche est raide, strictement parallèle à l'encadrement de la niche. Sous cette scène, une plinthe polie avec soin, sans tenon, accueille une inscription grecque laconique de deux lignes. La gravure est non réglée, avec *alpha* à barre brisée, *epsilon* carré, *mu* à hastes obliques divergentes, *sigma* à branches horizontales, *upsilon* à longue haste, *apices*.

Ἡραΐς Μενελάου·  
ἄλυπε χαΐρε.

Traduction : « Héraïis, fille de Ménélaos. Sois sans chagrin, salut ! »

<sup>1</sup> Nous remercions la Direction Générale des Monuments et des Musées du Ministère de la Culture et du Tourisme de la République de Turquie et Monsieur Özgür Çomak, Directeur du Musée de Gaziantep, d'avoir accordé à Alev Çetingöz le 2 juin 2021 le permis n° E-66972945-152.99-1426290 ; nous remercions en outre notre collègue Charalampos Kritzas (Athènes) de ses remarques, ainsi qu'Edward Dąbrowa (Kraków). Pour la publication récente de stèles funéraires d'Antioche sur l'Oronte (du musée d'Adana), voir Laflı – Bru 2024a ; cf. aussi en Commagène Laflı – Bru 2024b, 206, n° 10 (stèle-niche de Zeugma).

<sup>2</sup> Pour une stèle de structure architectonique et iconographique semblable, voir Saraçoğlu 1997, 129, K. 110 et pl. LV ; pour une structure analogue, voir *infra* notre n° 2, ainsi que Saraçoğlu 1997, 95–96, K. 19 et pl. X (musée d'Antakya, inv. n° 16490) ; 96–97, K. 22 et pl. XI (musée d'Antakya, inv. n° 11186). Pour une variante avec un tenon, voir par exemple Laflı – Meischner 2008, 160, n° 23, fig. 23 (musée d'Antakya, inv. n° 9026).



Fig. 1a–b. Stèle d'Héraï̄s, fille de Ménélaos (photo Alev Çetingöz)

Ἡραΐς est un théonyme d'Héra relativement courant en mer Égée et en Méditerranée orientale,<sup>3</sup> attesté au moins depuis la fin de l'époque classique,<sup>4</sup> mais surtout à l'époque hellénistique,<sup>5</sup> nettement moins à l'époque impériale romaine.<sup>6</sup> Il importe surtout de souligner que l'anthroponyme féminin Ἡραΐς est déjà attesté en Séleucide, plus précisément

<sup>3</sup> Voir *LGPN I*, 202, s.v. Ἡραΐς.

<sup>4</sup> Comme en Thrace à Xylagani, entre Abdera et Maroneia, au IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. (*SEG* 38.722 ; voir également *LGPN IV*, 153 : Ἡραΐς, n° 13).

<sup>5</sup> Comme en Achaïe déjà vers 250 av. J.-C. (*LGPN IIIA*, 193 : Ἡραΐς, n° 1), à Delphes en 194–193 av. J.-C. (*SGDI* 2124, ligne 6), puis vers 140–100 av. J.-C. (*SGDI* 2125, ligne 8), ou encore à Délos vers 100–75 av. J.-C. (*I. Délos* 2621, ligne 16) ; voir aussi pour la Grèce centrale *LGPN IIIB*, 181 : Ἡραΐς, n° 1–4. Pour l'Éolide, la Troade, la Lydie et l'Ionie, voir par exemple *LGPN VA*, 200 : Ἡραΐς, n° 1–12.

<sup>6</sup> Voir par exemple en Lydie du Nord-Est à Kollyda en 161–162 de notre ère (*TAM V*, 1, 351, ligne 7), ou pour la femme du gladiateur Eurotas à Thessalonique fin II<sup>e</sup>–début III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. sur un monument où le défunt apparaît dans la position du banquet couché (*AE* 2006.1288 ; *SEG* 56.780). Voir également, pour la Cappadoce et la Pisidie *LGPN VC*, 176 : Ἡραΐς, n° 1–3.

à Séleucie de Piérie, avec un formulaire exactement identique.<sup>7</sup> Le patronyme d' Ἡραΐς est le très hellénique anthroponyme masculin Μενέλαος, fréquent en Grèce,<sup>8</sup> en Macédoine,<sup>9</sup> en mer Égée<sup>10</sup> et en Asie Mineure, qui se trouve le plus souvent aux II<sup>e</sup>–I<sup>er</sup> s. av. J.-C. en Anatolie occidentale<sup>11</sup> et méridionale,<sup>12</sup> mais ne semble pas ou rarement attesté au Proche-Orient. Aussi est-il manifeste qu'il se trouve attesté ici pour la première fois à Antioche sur l'Oronte et en Séleucide. Le *ductus* de l'épithaphe, le style de la stèle funéraire en question et l'onomastique de ce monument nous invitent à le dater de la basse époque hellénistique (I<sup>er</sup> s. av. J.-C.), au plus tard au tout début de l'époque impériale romaine.

N° 2 – Stèle funéraire de Lysis, fils de Lysas. Marbre blanc. Musée archéologique de Gaziantep. H. 44.7 cm ; L. 27.1 cm ; Ép. 7.4 cm ; H. des lettres 1–1.3 cm. Monument à fronton triangulaire orné d'une rosette à quatre pétales, avec acrotères latéraux, du même type architectonique que notre n° 1 *supra*.<sup>13</sup> La stèle sans tenon montre une niche carrée à l'intérieur de laquelle apparaissent une femme à gauche et ce qui semble être un jeune homme, de plus petite taille, à droite, dont le visage est cassé, les deux personnages étant séparés par une corbeille, objet fréquemment représenté sur les stèles funéraires de Syrie du Nord. La partie du relief consacrée à ce qui semble représenter la mère du défunt (non nommée par l'inscription de la plinthe) est particulièrement bien conservée : la femme en question est debout, face à l'observateur, drapée dans un *himation* dans lequel son bras droit est replié vers la poitrine, et dont un pan recouvre sa tête, en signe de deuil et de pitié. Son bras gauche est légèrement fléchi pour ramener sa main vers la hanche. La bouche close, les yeux et leurs arcades, le nez (légèrement abîmé) et le menton proéminent lui donnent une expression solennelle. Sous le pan de l'*himation*, la chevelure est divisée en deux sur le front, et sur la gauche un pan vertical du voile ouvert descend vers la poitrine, qui laisse deviner le *chiton* sous-jacent. Le personnage de droite, représentant Lysis, est vêtu d'une tunique nouée à la ceinture, l'avant-bras droit dénudé et replié horizontalement sous le thorax, le bras gauche le long du corps, un objet à la main. Les plis des vêtements des deux personnages sont habilement sculptés ou suggérés, alors que l'espace de la niche est utilisé avec équilibre, la femme l'occupant verticalement totalement, alors que la plinthe fait office de niveau de sol. Sur la plinthe, une

<sup>7</sup> *IGLS* III/2, 1150 : Ἡραΐς Ὀνησίμου· ἄλυπε χαῖρε. Publiée en 1953 dans les *IGLS* d'après une copie d'Henri Seyrig de 1924 : « Stèle en marbre, à fronton. Femme assise, accoudée ». Sous le fronton orné d'une guirlande, on trouve l'inscription des lettres ΑΕΣ, qui pourrait renvoyer à l'atelier, car sur le territoire d'Antioche sur l'Oronte a notamment été découverte une stèle funéraire à fronton de marbre blanc avec scène de banquet couché portant ΑΕΣΩ, laquelle date probablement de la basse époque hellénistique (*IGLS* III/1, 951).

<sup>8</sup> *LGNP* IIIA, 296, s.v. Μενέλαος ; *LGNP* IIIB, 279, s.v. Μενέλαος : essentiellement à l'époque hellénistique en Grèce occidentale et centrale.

<sup>9</sup> *LGNP* IV, 229–230, s.v. Μενέλαος.

<sup>10</sup> Surtout à l'époque hellénistique, voir *LGNP* I, 307, s.v. Μενέλαος.

<sup>11</sup> Voir *LGNP* VA, 296–297, s.v. Μενέλαος.

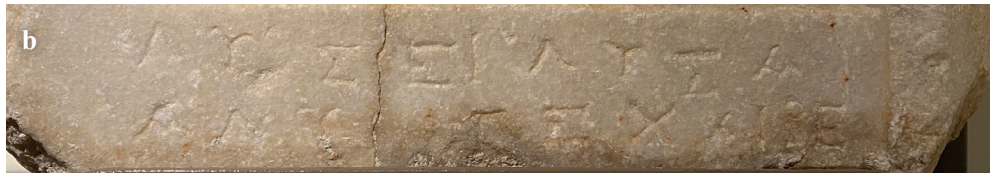
<sup>12</sup> Voir *LGNP* VB, 285–286, s.v. Μενέλαος.

<sup>13</sup> Pour une structure architectonique semblable, voir également Saraçoğlu 1997, 129, K. 110 et pl. LV ; 95–96, K. 19 et pl. X (musée d'Antakya, inv. n° 16490) ; 96–97, K. 22 et pl. XI (musée d'Antakya, inv. n° 11186). Pour une variante avec un tenon, voir par exemple Lafli – Meischner 2008, 160, n° 23 (musée d'Antakya, inv. n° 9026).

sobre inscription grecque de deux lignes non réglées avec *alpha* à barre brisée, *epsilon* carré, *sigma* à branches horizontales, *upsilon* à longue haste, *apices*.

Λυσεῖ Λυσῶ·  
ἄλυπε χαῖρε.

Traduction : « Ô Lysis, fils de Lysas. Sois sans chagrin, salut ! »



**Fig. 2a–b.** Stèle de Lysis, fils de Lysas (photo Alev Çetingöz)

Λῦσις est un anthroponyme masculin hellénique relativement rare, notamment au Proche-Orient, et semble attesté ici pour la première fois à Antioche sur l'Oronte. On le trouve attesté en Macédoine à Olynthe dès le milieu du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.,<sup>14</sup> aux III<sup>e</sup>–II<sup>e</sup> s. av. J.-C. en Grèce<sup>15</sup> et en mer Égée.<sup>16</sup> En Anatolie occidentale, il est notamment connu en Éolide,

<sup>14</sup> LGPN IV, 216 : Λῦσις, n° 1.

<sup>15</sup> LGPN IIIA, 284 : Λῦσις, n° 1–4 en Acarnanie, mais surtout en Argolide, à Trézène et à Sparte dans la sphère linguistique et culturelle dorienne, sachant qu'une partie des habitants d'Antioche sur l'Oronte provenait du Péloponnèse (voir Strabon 18.2.5 ; Libanios, *Or.* XI, 91 ; Malalas 201, éd. Dindorf, Bonn 1831 ; Bru 2014, 140).

<sup>16</sup> LGPN I, 294 : Λῦσις, n° 1, à Chios au III<sup>e</sup> s. avant notre ère.

en Troade et en Ionie aux IV<sup>e</sup>–III<sup>e</sup> s. avant notre ère,<sup>17</sup> alors qu'il est attesté au II<sup>e</sup> s. av. J.-C. en Carie à Iasos ainsi que plus près d'Antioche de Syrie, en Cilicie Plane à Magaros.<sup>18</sup> Le père de Lysis porte un anthroponyme grec masculin assez rare, Λυσῶς,<sup>19</sup> cependant déjà bien attesté au Proche-Orient,<sup>20</sup> et déjà connu sur le territoire d'Antioche sur l'Oronte.<sup>21</sup> En Anatolie occidentale, il est attesté à Abydos en Troade et à Érythrées en Ionie dès le IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., plus tard à Myrina en Éolide vers 60 avant notre ère,<sup>22</sup> et à Iasos en Carie (I<sup>er</sup> s. av. J.-C.–I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.).<sup>23</sup> Comme pour le monument n° 1, le script de l'épigraphie, le style de la stèle funéraire et l'onomastique nous conduisent à dater l'ensemble de la basse époque hellénistique (I<sup>er</sup> s. av. J.-C.), au plus tard au tout début de l'époque impériale romaine.

N° 3 – Stèle funéraire de Moschiôn, fils de Moschiôn. Marbre blanc. Musée archéologique de Gaziantep. H. 71.8 cm ; L. 33 cm ; Ép. 10.4 cm ; H. des lettres 1.1–1.5 cm. Stèle haute à fronton triangulaire orné d'une rosette à quatre pétales et surmonté de trois acrotères, le pédiment étant séparé du champ principal par un décrochement avec listel et cavet. Le champ principal, où la pierre est brisée en deux parties égales, préparé avec soin, est orné d'une niche semi-circulaire et se termine par un tenon quadrangulaire.<sup>24</sup> La niche accueille un relief montrant un homme debout au visage endommagé, face à l'observateur, la main droite repliée sur sa poitrine dans son *himation*, la main gauche le long du corps tenant un objet. À gauche, un enfant vêtu d'une tunique courte et au visage endommagé se tourne vers le défunt.<sup>25</sup> La partie horizontale inférieure de la niche sert de niveau de sol aux personnages sculptés, dont les plis des vêtements sont à la fois stylisés et simples, là encore avec une certaine épure. Sous la niche semi-circulaire, on lit

<sup>17</sup> *LGPV* VA, 275 : Λῦσις, n° 1–6.

<sup>18</sup> Voir *LGPV* VB, 267 : Λῦσις, n° 1–2 ; *SEG* 12.511, ligne 31.

<sup>19</sup> Par exemple attesté à Larisa en Thessalie en 225–200 av. J.-C. (*JG* IX, 1, 99, 1 ; *LGPV* IIIB, 265 : Λυσῶς, n° 1).

<sup>20</sup> Par exemple en Égypte à Hermoupolis Magna en 80–79 av. J.-C. (*SB* I, 4206, ligne 52), à Joppé en Palestine plus tard au II<sup>e</sup> siècle de notre ère (*SEG* 8.140, lignes 3–4, au génitif), à Byblos en Phénicie (voir Dunand 1954, 96, n° 7401bis ; Robert – Robert 1958, 341, n° 507, au génitif, avec *sigma* lunaire d'époque impériale), à Gerasa (Welles 1938, n° 187, lignes 6–7 au génitif, ligne 1 à l'accusatif), ainsi que sur le territoire de Philadelphie d'Arabie à Belqa, dans le Wadi Abdun (*JGLS* XXI/2, 51, ligne 1, au nominatif : la lecture de l'éditeur du corpus est incertaine, mais pas pour l'anthroponyme en question, avec *sigma* lunaire ; à la ligne 2 un signe apparaît avant le *rhô*, ce qu'on peut voir sur la mauvaise photographie de la planche XIII ; l'éditeur ne propose aucune datation, alors que le lettrage montre clairement qu'il s'agit d'un texte funéraire du Haut-Empire romain).

<sup>21</sup> *JGLS* III/1, 951 : il s'agit de Lysas fils d'Antigonos, représenté avec Malchos fils d'Héphaestion sur une stèle funéraire de marbre blanc à fronton avec rosette et scène de banquet couché, manifestement de basse époque hellénistique, les éditeurs hésitant sans doute avec le début de l'époque impériale. Le texte fut publié en 1950 d'après une copie de René Mouterde.

<sup>22</sup> Voir *LGPV* VA, 274, Λυσῶς n° 1–2 et 4.

<sup>23</sup> *I. Iasos* II, 360, ligne 4 ; *LGPV* VB, 266, Λυσῶς n° 1.

<sup>24</sup> Pour une stèle dont la structure est semblable, voir Saraçoğlu 1997, 90, K. 4 et pl. II (= Laflı – Meischner 2008, 153, n° 12 ; musée d'Antakya inv. n° 17736) ; 91, K. 7 et pl. IV (musée d'Antakya, inv. n° 13794) ; 103, K. 40 et pl. XX (= Laflı – Meischner 2008, 152, n° 11 ; musée d'Antakya inv. n° 13793) ; Laflı – Christof 2014, 165, n° 10 ; 177, fig. 10.

<sup>25</sup> Pour une scène funéraire analogue, mais l'enfant à droite du défunt et figuré de face, voir par exemple Laflı – Christof 2014, 165–166, n° 11 ; 177, fig. 11.

une inscription grecque laconique de deux lignes, avec *alpha* à barre brisée, *epsilon* carré, *mu* à hastes légèrement obliques divergentes, *sigma* à branches horizontales, *oméga* légèrement suspendu sur ses appendices, *apices*.

Μοσχίων Μοσχίωνος  
ἄλυπε χαῖρε.

Traduction : « Moschiôn, fils de Moschiôn. Sois sans chagrin, salut ! »



**Fig. 3a–b.** Stèle de Moschiôn, fils de Moschiôn (photo Alev Çetingöz)

Μοσχίων, ici nom et patronyme, est un anthroponyme grec banal, très répandu en Asie Mineure, en Grèce occidentale et centrale,<sup>26</sup> en Attique et en mer Égée,<sup>27</sup> bien présent en Égypte, mais moins fréquent au Proche-Orient ; il semble attesté à Antioche sur l'Oronte pour la première fois ici. En Anatolie méridionale, on le trouve essentiellement à l'époque hellénistique, bien qu'il reste encore utilisé à l'époque impériale romaine,<sup>28</sup> la même observation pouvant être faite en Asie Mineure occidentale.<sup>29</sup> Comme pour les monuments n° 1 et 2, le *ductus* de l'épithaphe, le style de la stèle funéraire et son onomastique nous amènent à la dater de la basse époque hellénistique (I<sup>er</sup> s. av. J.-C.), au plus tard au tout début de l'époque impériale romaine.

N° 4 – Stèle funéraire de Cassius. Nicopolis de Syrie (dite aussi Nicopolis de Séleucide). Musée archéologique de Gaziantep. H. 79.5 cm ; L. 47 cm ; P. 31.2 cm ; H. des lettres 3.2–3.5 cm. Monument découvert à İslahiye (anciennement Niboli).<sup>30</sup> Stèle de calcaire de section semi-circulaire, avec tympan en chevron orné d'une rosette dont quatre pétales sont conservés. Sur la face antérieure de la pierre, on distingue deux registres ; le registre supérieur, encadré d'un listel orné d'un liseré de lierre stylisé, est constitué d'une niche à chevron accueillant à sa base un canthare à volutes autour duquel deux culots végétaux donnent verticalement naissance à deux guirlandes de feuilles de laurier rejoignant une troisième guirlande analogue, mais tendue horizontalement. Le registre inférieur décorant la plinthe représente deux *putti* tendant symétriquement vers la droite et vers la gauche une guirlande frugifère au-dessus du portrait d'un personnage masculin de face. Les *putti* portent leur bras extérieur libre vers leur tête en signe de deuil. Sur les côtés de la pierre rejoignant sa face postérieure incurvée sont symétriquement représentées deux victoires ailées volant et tenant manifestement de leurs mains une couronne vers l'arrière de la pierre, et sans doute une torche de leurs bras levés vers la face antérieure du monument. L'ensemble de la stèle, sans doute assez onéreuse, est d'une excellente conception, soignée et équilibrée. Au cœur du registre supérieur, strictement encadré par le canthare et trois guirlandes, le champ épigraphique propose une très courte épithaphe grecque de cinq lignes d'une belle gravure régulière du Haut-Empire romain (fin II<sup>e</sup>–début III<sup>e</sup> s. de notre ère), avec *alpha* archaïsant à barre brisée, *pi* à longue barre horizontale, *sigma* et *oméga* lunaires, *apices*.

Κα-  
σσί-  
φ  
πατ-  
ρι.

Traduction : « À Cassius le père. »

<sup>26</sup> *LGPN* IIIA, 305–306, s.v. Μοσχίων, surtout à l'époque hellénistique ; *LGPN* IIIB, 293, s.v. Μοσχίων, surtout aux III<sup>e</sup>–II<sup>e</sup> s. avant notre ère.

<sup>27</sup> *LGPN* I, 320, s.v. Μοσχίων, essentiellement à l'époque hellénistique.

<sup>28</sup> *LGPN* VB, 303, s.v. Μοσχίων.

<sup>29</sup> *LGPN* VA, 323–324, s.v. Μοσχίων.

<sup>30</sup> Voir Honigmann 1936, 535–536 ; Seyrig 1940, 94–95 ; Cohen 2006, 120–121. Pour les quelques inscriptions de Nicopolis de Syrie connues en 1929, voir *IGLS* I, 162–169.



**Fig. 4a–d.** Stèle de Cassius (photo Alev Çetingöz)

L. 2 : le *iota* dépasse par sa hauteur les deux sigmas qui précèdent, à la manière du *I longa* d'une inscription latine.

L. 3 : la lettre *oméga*, seule sur la ligne, est centrée.

Le monument funéraire décrit ci-dessus, par la qualité plastique du relief de sa sculpture, soignée mais manquant de contrastes et de volumes, mais surtout la thématique dionysiaque de la luxuriance végétale, expression de la puissance végétative animée par la prolifération des *putti*, victoires, *erotes* ou génies ailés,<sup>31</sup> renvoient dans leur ensemble au style « baroque » de la fin de l'époque antonine et du début de la période sévérienne, vers 180–200 de notre ère.<sup>32</sup> Une des premières rares monnaies connues de Nicopolis de Séleucide à l'époque impériale romaine fut justement émise sous Commode et représente au revers, avec ce toponyme précis, Dionysos nanti de son thyrses.<sup>33</sup> Les feuilles de laurier si présentes sur notre monument rappellent un contexte iconographique gréco-romain courant, historico-militaire et funéraire qu'on retrouve également sur le modeste monnayage de la cité.<sup>34</sup>

Alors que le monument qui nous intéresse montre de belles qualités plastiques et artistiques à son époque, la brièveté de son épitaphe grecque surprend, car elle ne comprend que deux mots, parmi lesquels celui du défunt Cassius, dont on apprend que son fils, non nommé, a manifestement érigé la pierre pour son père. La *gens* Cassia est très répandue, notamment en Syrie,<sup>35</sup> mais ici on ne trouve apparemment qu'un *cognomen*.<sup>36</sup> Le nom *Cassius* était célèbre dans la région, où C. Cassius Longinus a notamment repoussé une virulente attaque militaire des Parthes en 51 av. J.-C., avant de dominer politiquement et temporairement la province de Syrie vers la fin de sa vie, avant la bataille décisive de Philippes en Macédoine (42 av. J.-C.).<sup>37</sup> Concernant le contexte historique et géographique de ce monument funéraire, il importe de rappeler la situation particulière de Nicopolis de Syrie (ou de Séleucide) : bien que sise dans la belle plaine fertile de l'ancien royaume de Sam'al juste à l'Est de la chaîne montagneuse de l'Amanus,

<sup>31</sup> Pour un probable Éros volant à droite et tenant une torche sur le revers d'une monnaie de Nicopolis de Séleucide frappée sous Philippe l'Arabe (244–249 ap. J.-C.), voir notamment *RPC* VIII, unassigned ID 7884 et 7891.

<sup>32</sup> Voir Bru – Demirer 2006, 589–594. Style qu'on retrouve notamment très présent vers 180–200 ap. J.-C. dans l'art triomphal, par exemple sur les sculptures de l'arc d'Antioche de Pisidie, de la « Porte Noire » de Besançon ou de la « Porte de Mars » à Reims.

<sup>33</sup> *RPC* IV.3, 9813 (temp.). L'autre divinité de Nicopolis de Séleucide, présente sur des revers de son monnayage visiblement en rapport avec son sanctuaire, est Némésis (*RPC* VI, 7990–7992 temp.), dont le succès fut grand en Syrie aux II<sup>e</sup>–III<sup>e</sup> s. de notre ère, voir Bru 2011, 157–173.

<sup>34</sup> Les monnaies de Nicopolis de Séleucide inventoriées à ce jour par la *Roman Provincial Coinage* (en ligne) furent émises sous Commode, Sévère Alexandre et Philippe l'Arabe, ce qui semble correspondre à un essor économique et politique de la cité confirmé par son obtention tardive de l'asylie en 197 ap. J.-C. sous Septime Sévère (voir Sartre 2001, 705 ; Kindler 1982–1983, 79–87 ; Rigsby 1996, 514–515 ; le terme IEPAC apparaît déjà en légende dans une couronne de laurier sous Commode après le nom de Nicopolis de Séleucide sur un revers monétaire, cf. *RPC* IV.3, 10806 temp.). Concernant la représentation d'un trône drapé surmonté d'une couronne de laurier qui apparaît sur un revers monétaire avec le nom de la cité sous Sévère Alexandre, voir *RPC* VI, 7993 (temp.). Sous ce même règne, un revers montre aussi la Tychè de la ville couronnée par un personnage ayant autorité pour la distinguer (un roi ou un empereur par exemple) : cf. *RPC* VI, 7994 (temp.).

<sup>35</sup> Voir par exemple la dédicace de L. Cassius Troilos à Zeus Keraunios découverte à Séleucie de Piérie (*JGLS* III/2, 1210).

<sup>36</sup> Comme par exemple au III<sup>e</sup> s. de notre ère celui de Valerius Cassius, membre de la III<sup>e</sup> légion *Gallica* connu par une dédicace à Zeus trouvée à Ceylanlı au Nord de la plaine de l'Amuq, sur la route entre Antioche sur l'Oronte et Nicopolis de Séleucide (*JGLS* III/1, 741) Historiquement, on pense aussi à C. Avidius Cassius (*PIR*<sup>2</sup> A 1402), dont la famille était originaire de la proche cité de Cyrrhus.

<sup>37</sup> Voir Sartre 2001, 459–464.

Strabon<sup>38</sup> et Ptolémée le Géographe<sup>39</sup> rattachent clairement la cité à la Cilicie ; placée entre la Commagène au Nord (avec Germanicia) et à l'Est (avec Dolichè et Zeugma), la Séleucide au Sud (à laquelle la cité revendique son appartenance sur son monnayage d'époque impériale), la Cyrrestique au Sud-Est, Strabon et Ptolémée la considèrent comme cilicienne (sans doute par son histoire, son peuplement, son territoire sans doute en partie à cheval sur l'Amanus). Sise à une dizaine de kilomètres au Sud de l'ancienne ville de Sam'al, à proximité des Pyles Amaniques (plusieurs passes montagneuses entre la Cilicie et la Syrie sont praticables, notamment à 20 km au Nord environ), Nicopolis était située dans une plaine fertile et archéologiquement riche en sites de l'Âge du Bronze (dont Tilmen Höyük un peu plus à l'Est), mais surtout sur une route stratégique, entre Antioche sur l'Oronte au Sud, Germanicia et la Cappadoce (avec Césarée de Cappadoce et Mélitène) au Nord, la Cyrrestique, la vallée de l'Euphrate (avec Zeugma-Séleucie) et l'Osrhoène (avec Édesse et Carrhai) à l'Est.<sup>40</sup> Pour ces raisons, le défunt Cassius a de bonnes chances d'être un propriétaire terrien et/ou un militaire de la région, bien que son épitaphe des plus laconiques ne nous offre aucun détail. Comme nous l'avons évoqué, sa stèle funéraire est datable vers 200 ap. J.-C., sur des critères épigraphiques, paléographiques et stylistiques.

## ABRÉVIATIONS

*AE* – *L'Année Épigraphique*, Paris 1888-

*I.Délos* – *Inscriptions de Délos*, 7 vols., Paris 1926-1972

*IG* – *Inscriptiones Graecae*

*IGLS* – *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, Beyrouth–Paris 1929-

*I.Iasos* II – W. Blümel, *Die Inschriften von Iasos*, t. II, Bonn 1985.

*LGPN I* – *A Lexicon of Greek Personal Names*, vol. I : P. M. Fraser, H. Matthews (eds.), *The Aegean Islands, Cyprus, Cyrenaica*, Oxford 1987.

*LGPN IIIA* – *A Lexicon of Greek Personal Names*, vol. IIIA : P. M. Fraser, H. Matthews (eds.), *The Peloponnese, Western Greece, Sicily and Magna Graecia*, Oxford 1997.

*LGPN IIIB* – *A Lexicon of Greek Personal Names*, vol. IIIB : P. M. Fraser, H. Matthews (eds.), *Central Greece : From the Megarid to Thessaly*, Oxford 2000.

*LGPN IV* – *A Lexicon of Greek Personal Names*, vol. IV : P. M. Fraser, H. Matthews, R. W. V. Catling (eds.), *Macedonia, Thrace, Northern Regions of the Black Sea*, Oxford 2005.

*LGPN VA* – *A Lexicon of Greek Personal Names*, vol. VA : T. Corsten (éd.), *Coastal Asia Minor: Pontos to Ionia*, Oxford 2010.

*LGPN VB* – *A Lexicon of Greek Personal Names*, vol. VB : J.-S. Balzat, R. W. V. Catling, É. Chiricat, F. Marchand (eds.), *Coastal Asia Minor : Caria to Cilicia*, Oxford 2013.

*LGPN VC* – *A Lexicon of Greek Personal Names*, vol. VC : J.-S. Balzat, R. W. V. Catling, É. Chiricat, T. Corsten (eds.), *Inland Asia Minor*, Oxford 2018.

*RPC* – *Roman Provincial Coinage*, <https://rpc.ashmus.ox.ac.uk/>, periodically updated.

*SB* – *Sammelbuch griechischer Urkunden aus Ägypten*, Stuttgart 1915–.

*SEG* – *Supplementum Epigraphicum Graecum*.

<sup>38</sup> Strabon 14.5.19.

<sup>39</sup> Ptolémée 5.7.7.

<sup>40</sup> Voir Bahadır Alkım 1969.

SGDI – H. Collitz, Fr. Bechtel et al., *Sammlung der griechischen Dialekt-Inschriften*, Göttingen 1884–1915.  
 TAM – *Tituli Asiae Minoris*, Wien 1901-

## BIBLIOGRAPHIE

- Bahadır Alkım, U. (1969), The Amanus Region in Turkey : New Light on the Historical Geography and Archaeology, *Archaeology* 22: 280–289.
- Bru, H. (2011), *Le pouvoir impérial dans les provinces syriennes. Représentations et célébrations d'Auguste à Constantin (31 av. J.-C.–337 ap. J.-C.)*, Leiden–Boston.
- Bru, H. (2014), Essai de sociologie historique d'Antioche sur l'Oronte aux époques hellénistique et romaine : anthroponymie, cultures et peuplement, dans : A. Özfirat, Ç. Uygun (eds.), *Archaeology of Hatay and Its Vicinity through the Ages : Proceedings of the International Conference Held in Antakya (May 21<sup>st</sup>–24<sup>th</sup>, 2013)*, Antakya : 127–144.
- Bru, H., Demirer, Ü. (2006), Dionysisme, culte impérial et vie civique à Antioche de Pisidie (Première partie), *RÉA* 108 : 581–611.
- Cohen, G. M. (2006), *The Hellenistic Settlements in Syria, the Red Sea Basin and North Africa*, Berkeley–Los Angeles–Oxford.
- Dunand, M. (1954), *Fouilles de Byblos II : 1933–1938*, Paris.
- Honigmann, E. (1936), s.v. Nicopolis 7, *RE* 31: 535–536.
- Kindler, A. (1982–1983), The Status of Cities in the Syro-Palestinian Area as Reflected by Their Coins, *INJ* 6–7 : 79–87.
- Lafli, E., Bru, H. (2024a), Seven Funerary Steles of Antioch on the Orontes from the Adana Museum, dans : L. Buzoianu, V. Lungu, D. Hălmaği (eds.), *Aux sources des connaissances historiques. Épigraphie, textes littéraires et documents archéologiques. Volume dédié à la mémoire de Alexandru Avram*, *Pontica* 56 ; Suppl. X : 453–468.
- Lafli, E., Bru, H. (2024b), Inscriptions gréco-romaines d'Anatolie XIII, *DHA* 50 : 191–212.
- Lafli, E., Christof, E. (2014), New Hellenistic and Roman Grave Reliefs from Antioch, dans : A. Özfirat, Ç. Uygun (eds.), *Archaeology of Hatay and Its Vicinity through the Ages : Proceedings of the International Conference Held in Antakya (May 21<sup>st</sup>–24<sup>th</sup>, 2013)*, Antakya : 161–181.
- Lafli, E., Meischner, J. (2008), Hellenistische und römische Grabstelen im Archäologischen Museum von Hatay in Antakya, *JÖAI* 77 : 145–183.
- Rigsby, K. J. (1996), *Asyilia*, Berkeley.
- Robert, J., Robert, L. (1958), *Bull. épigr.*, 341, n° 507.
- Saraçoğlu, A. (1997), *Antakya yöresi mezar stelleri*, PhD Atatürk Üniversitesi, Erzurum.
- Sartre, M. (2001), *D'Alexandre à Zénobie. Histoire du Levant antique. IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.–III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.*, Paris.
- Seyrig, H. (1940), Cachets d'archives publiques de quelques villes de la Syrie romaine, *MUSJ* 23 : 83–107.
- Welles, C. B. (1938), Inscriptions, dans : C. H. Kraeling (ed.), *Gerasa, City of the Decapolis*, New Haven : 356–616.